

# Les parents, l'école... Il est temps de s'y mettre!

On ne naît pas raciste. On le devient.  
Mais à quel âge? Quand le monde se  
divise-t-il entre têtes blondes et têtes de  
Turc? Quatre spécialistes décodent,  
pour mieux la désamorcer, la xénophobie  
des cours de récré. - Texte: **Hélène Delforge** -

24 MOUSTIQUE 19/09/2018

**S**elon une étude de l'Insee en France (2016), plus de 50 % des enfants d'immigrés, de toutes origines, disent avoir expérimenté le racisme. La prise de conscience raciale se manifeste dès trois ans pour les enfants noirs et métis, a ainsi constaté Mireille-Tsheusi Robert, auteure, formatrice et présidente de Banko ASBL, dans une étude réalisée auprès d'enfants de la Fédération Wallonie-Bruxelles. À cet âge, 71 % des enfants noirs ou métis se reconnaissent dans une poupée noire... mais l'ont estimée "méchante" et "laide" par rapport au poupon blond. Gageons que le reste des mômes ont, eux aussi, commencé à intégrer la notion de différence en parallèle.

Chez les plus grands, le "niveau" d'une école reste associé à sa population. Vadim, de retour de sa première journée en humanités dans une école de Saint-Gilles, annonce: "Je suis le seul Belge dans ma classe". Les parents lui expliquent alors que vraisemblablement tous ses camarades de classe sont tous Belges. L'ado réplique: "Oui, mais pas des vrais"... Comment répondre à Vadim sans le bra-

quer? Quelles stratégies mettre en place pour désamorcer le racisme ordinaire chez les moufflets? Safia Kessas, journaliste et responsable de la cellule "diversité" à la RTBF, insiste sur la nécessité pour les parents de dialoguer et prendre du recul. "Dans ce cas précis, je commencerais par déconstruire ce que veut dire "belge". Quelle est l'association faite entre la nationalité et l'altérité, la couleur de la peau, la religion?" Quel sens apporter à cette notion de nationalité au regard de l'histoire? Il y a trois siècles, être Belge, ça ne voulait rien dire. Et demain...

## L'exemple, c'est nous

Mireille-Tsheusi Robert complète: "On bloque trop vite la parole des enfants. Si un enfant tient des propos racistes, il faut le laisser verbaliser, sans moralisation, dans un espace sécurisé. Une solution est d'interroger ses représentations. "C'est quoi, un Noir? Pourquoi tu ne les aimes pas?" De cette façon, on peut découvrir quel est leur schéma de pensée et le déconstruire. Les origines peuvent être très inattendues. La personne qui vient le chercher le soir à l'école peut avoir commenté les vêtements des passants. Ça n'a pas le même impact que s'il s'est trouvé par hasard face à des images promues par l'extrême droite. Il faut aussi savoir qui en est l'objet: les Noirs, les femmes voilées? Ça n'est pas la même typologie de racisme, ni les mêmes ressorts".

Pour Mireille-Tsheusi Robert, avant 5-6 ans, les limites doivent être très claires. Il faut s'appuyer sur le ressort du bien et du mal, des actes méchants et des actes gentils. "On peut expliquer que traiter quelqu'un de macaque, c'est méchant, ça revient à le frapper, c'est une agression. Il est également important de savoir si l'enfant pense que ses parents partagent cette opinion et, plus largement, si c'est le cas d'autres adultes référents, qu'il respecte (professeur, grands-parents...)" Tonton Marcel se lâche au dîner de famille? On ne laisse pas penser que c'est pas grave, on intervient et on débriefe après. Betel Mabille, formatrice au sein

**71 % des enfants noirs  
ou métis se reconnaissent  
dans une poupée noire...  
qu'ils estiment "méchante"  
et "laide".**

de BePax, association d'éducation permanente contre le racisme, conseille aussi de poser une définition claire du racisme et d'expliquer la dimension structurelle (discrimination à l'embauche, au logement...). *"Avec les enfants et les ados, c'est important d'aborder la notion de préjugés. On conseille aux professeurs et aux parents d'en parler en général, sans cibler une catégorie de personnes. L'objectif est de confronter l'enfant à ces préjugés, puis ensuite de montrer, par les expériences vécues, qu'ils ne sont pas exacts."* Le tout sans juger ni culpabiliser (sur le site [www.bepax.org](http://www.bepax.org), vous trouverez une mine d'articles de vulgarisation sur le sujet).

Attention aux propos en voiture, attention aux petites phrases "découlées", attention aux blagues! Si les parents relaient des clichés, l'enfant les intègre. Betel Mabilille poursuit: *"L'enfant ne perçoit pas le second degré, en tout cas pas avant longtemps. Il n'a pas le recul pour se dire qu'il →*

→ *s'agit d'un stéréotype. Il faut faire attention à ce qu'on met sous ses yeux. Les histoires du soir, les dessins animés en sont de grands vecteurs, que les enfants assimilent. Ce sont de petits actes qui engendrent la vision du monde stéréotypée"*. Mustapha Chairi, président du Collectif contre l'islamophobie en Belgique ([www.ccib-ctib.be](http://www.ccib-ctib.be)) met en garde: *"L'exemple, c'est nous. Et ce n'est pas une phrase creuse. Si vous n'allez jamais au parc avec votre voisin arabe, si vous ne vous rencontrez pas, vous ne pouvez pas connaître l'autre et votre enfant non plus. Il faut aussi leur transmettre des valeurs. Il est important de leur apprendre - et de leur montrer - la justice. Face à une agression, on ne regarde pas ailleurs, on agit, on répare. Ça, ça s'apprend tout petit"*.

S'il est une institution qui travaille sur le racisme, mais l'alimente, c'est l'école. Le décret "mixité" semble avoir loupé en beauté ses objectifs. Des écoles ghettos, il y en a autant à Bruxelles-Ville qu'à Uccle! Safia Kessas, réalisatrice de la nouvelle série documentaire *Section professionnelle*, l'a constaté durant un an de tournage à l'Athénée Royal de la Rive Gauche à Laeken: *"Les biais inconscients qui nous conditionnent tous se répercutent dans les conseils de classe. Les personnes issues de minorités sont davantage réorientées vers le professionnel ou le technique"*. L'école, la référence, l'autorité, transmet aussi les stéréotypes et la peur de l'autre. Les parents et enseignants doivent en être conscients.

**"On présente les musulmans de dos, en masse, sans visage..."**

## Éduquer aux médias, une priorité

Attention, aussi, aux remarques dans les bulletins, aux jugements, aux représentations lorsqu'on corrige les copies! Mustapha Chairi donne aussi cet exemple: *"Quand la direction d'une école dit 'Les mamans voilées ne peuvent pas accompagner les enfants en excursion', les enfants constatent que leur maman est rejetée par leur propre école!"* Dans ces cas-là, tout parent peut réagir, interpellé les enseignants, la direction et provoquer des rencontres. Et les enseignants? Souvent démunis face au racisme que peuvent manifester leurs élèves, ils ont à cœur de réagir, pour la plupart. Mais ne sont pas formés! Le premier conseil que leur donnent les spécialistes, c'est le rappel de la loi et du règlement d'ordre intérieur. Le racisme n'est pas une opinion, c'est un délit, ça mérite d'être expliqué et rappelé... Avec bienveillance! Le clash renforcerait le jeune dans son idée.

Stéphanie Lecesne, coordinatrice des formations au CEJI (association juive pour une Europe inclu-

sive, [www.cceji.org](http://www.cceji.org)) constate chaque jour les stéréotypes présents dans les pages Web, les journaux, magazines, reportages télé... On présente les musulmans à la mosquée, de dos, en masse, sans visage. Les gros titres jouent sur la peur, l'exclusion ("nous" contre "les autres"). La réflexion fait partie des programmes scolaires. Mais à la maison, on devrait aussi aborder le sujet. *"Je sais qu'on a des vies de dingue, mais il faut prendre de temps de s'asseoir et d'expliquer ce que les pubs, les reportages, les films, véhiculent. La télé est une fenêtre sur le monde, mais c'est souvent une vitrine trompeuse."* \*

## Racisme annuel

**M**ireille-Tsheusi Robert a également étudié comment les enfants noirs et métis perçoivent le Père Fouettard. *"Plus de 76 % s'identifient directement à Zwarte Piet. On nous dit que Père Fouettard est un Blanc grimé, un ramoneur, mais les enfants n'ont pas compris ça. Pour eux, c'est un Africain. Ça pourrait être leur papa. Le constat est qu'ils l'ont lié à quatre stéréotypes. C'est le serviteur de saint Nicolas, ce qui renvoie à l'Africain subalterne. Il est méchant, sauvage, on en revient à la brutalité de l'Africain, qu'il faut civiliser. Il fait rire... Revoilà le Noir fait pour divertir, pour le sport... Enfin, il est perçu comme ignorant. Tous les 6 décembre, les enfants subissent donc un rituel d'apprentissage du racisme."* La "défense de "nos" (encore faut-il définir ce "nos") traditions" en vaut-elle vraiment la chandelle? Peut-être que le patron des écoliers pourrait enfin livrer ses jouets tout seul. Père Noël y arrive, lui...

### LES +

- Mon enfant est victime de racisme. Que faire?
- Que conseiller à un enfant qui est témoin de propos racistes ou d'actes discriminatoires?

Nous bonus sur [www.moustique.be/lesplus](http://www.moustique.be/lesplus)